

Matthieu Saladin

Détresse & dividendes | solo | 15 septembre - 04 novembre 2023

« Bonjour,

La galerie Salle Principale est fermée du 5 juillet au 14 septembre. Durant cette période de congé, je ne consulterai que ponctuellement mes messages, mais tâcherai de répondre aux urgences. C'est que le néolibéralisme façonne normativement les individus comme des acteurs entrepreneurs, et s'adresse à eux comme tels, dans tous les domaines de la vie. Il représente les individus comme des créatures rationnelles et calculatrices, dont le degré d'autonomie morale dépend de leur capacité à "prendre soin" d'eux-mêmes – de leur aptitude à subvenir à leurs besoins et à servir leurs ambitions. En rendant les individus pleinement responsables d'eux-mêmes, le néolibéralisme identifie la responsabilité morale à l'action rationnelle ; il résorbe le différend entre les comportements économiques et les conduites morales en réduisant le sens moral à une affaire de délibération rationnelle sur les coûts, les bénéfices et les conséquences.

Bien cordialement, Maryline Brustolin »

Annoncée le 15 septembre 2023, la troisième exposition personnelle de Matthieu Saladin à la galerie Salle Principale a, en réalité, débuté plusieurs semaines auparavant. L'extrait de texte, en exergue, est parvenu dans les messageries de ceux·celles qui, comme moi, ont écrit à la galerie pendant sa fermeture estivale. Intégré dans les réponses automatiques d'absence, il est l'un des scripts d'un protocole issu de la série **Partitions de travail**, dont certains opus ont déjà été expérimentés ailleurs. Discrète, cette action est pourtant repérable pour tout·e connaisseur·euse de la démarche de Matthieu Saladin, puisqu'elle répète et approfondit ce qui en constitue l'objet central. Depuis une dizaine d'années, en effet, l'artiste place au cœur de sa pratique une réflexion pointue sur le néolibéralisme et les manières dont l'économie et la marchandisation régissent nos modes de vie et de travail. Défendant une approche conceptuelle de l'art et s'inscrivant dans l'héritage de la critique institutionnelle, Matthieu Saladin décortique les mécanismes capitalistes et détourne, tant son vocabulaire et ses données, que ses outils et ses supports de communication, en s'intéressant au contexte sociopolitique occidental et à celui spécifique des mondes de l'art.

Scripts pour un message d'absence (partition de travail n° 5) donne ainsi le ton à travers son protocole à activer, modalité caractéristique de la démarche de Matthieu Saladin qui lui permet d'impliquer partenaires et publics dans des collaborations souvent implicites. Ces messages d'absence informent sur les définitions existantes du travail et pointent un élément hautement symbolique, le congé, dans une société qui valorise le productivisme. Ils empruntent aux lectures de l'artiste [1], dont les projets sont traversés par d'autres noms que le sien et s'inscrivent dans une histoire de la pensée, de l'art et du son. C'est, par exemple, Jacques Derrida qui est évoqué entre les lignes de **Regard troublé** [2], second protocole activé avant le début de l'exposition : en lieu et place du titre, Matthieu Saladin fait insérer une phrase dans les documents de communication externes de la galerie, qui prétend dicter une attitude à emprunter pour sa visite. « À l'entrée de chaque galerie, se mettre à pleurer et

visiter l'exposition ainsi, le regard troublé » est placée dans les dépliants de réseaux d'informations artistiques et met en évidence l'importance de la communication dans l'écologie contemporaine de l'art.

Ce jeu avec le contexte institutionnel de l'art, Matthieu Saladin l'étend à l'ensemble des conditions de l'exposition, en s'infiltrant dans le moindre de ses interstices – jusqu'aux horaires d'ouverture de la galerie (**Flash Crash**) ou aux prix des œuvres à acquérir (**Les dépenses**). Il déplace même son travail pour investir l'espace public : en réponse à **Regard troublé**, la performance **Un-e passant-e** est réalisée chaque jour par un·e acteur·rice chargé·e de passer devant les vitrines de la galerie en pleurant. L'espace public est également transformé en arrière-plan de l'exposition quand Matthieu Saladin choisit de positionner stratégiquement l'écran du **Débat** entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, pour les présidentielles de 2022, contre les vitrines de la galerie – une manière de rappeler que c'est un « domaine politique [3] ». L'ensemble de l'exposition fonctionne sur ces jeux d'attention, faits d'échos entre et au-delà des œuvres présentées. Il se concentre, aussi et surtout, sur l'histoire et les conséquences des crises économiques, que Matthieu Saladin observe scrupuleusement en s'appropriant données, valeurs et statistiques. Quand la série **Krachs (The Economist)** découpe le relevé des plus importants krachs boursiers du 21^e siècle sur les couvertures du magazine *The Economist*, la longue liste, publiée dans **Élégie économique**, des profits, des fluctuations de prix et des endettements, rappelle que nos conditions de vie sont soumises à l'économie de marché. Qu'elles soient transformées en motif ou utilisées dans l'écriture de protocoles, ces informations empruntées au champ de l'économie sont ici transposées dans celui de l'art, telle une constante dans la démarche de l'artiste, que l'exposition « Détresse & dividendes » met clairement en évidence. Le·la visiteur·euse peut ainsi aller et venir, d'une pièce à l'autre, pour circuler entre les formes, les sons, les mots et les valeurs.

L'espace réifié est susceptible de perdurer encore, titre donné à l'action réalisée sur l'espace physique de la galerie et ses cimaises, traduit l'enjeu de l'œuvre de Matthieu Saladin telle que cette exposition nous la raconte. Il vient symboliser la persistance d'une « gouvernance par les nombres [4] », mais aussi et surtout de leur prise en charge par l'art. Si, comme le rappelle Alain Supiot, la multiplication des crises est le symptôme d'un délabrement des institutions, de nombreux·ses artistes ont tenté de penser des modèles économiques alternatifs depuis le 19^e siècle. Matthieu Saladin, quant à lui, ne vise pas à « redéfinir la valeur économique [...] à l'aune de la valeur artistique [5] », mais préfère proposer une analyse critique efficace des rapports de pouvoir qui conditionnent notre société. L'économie devient ainsi le gimmick d'une exposition sur fond de crises (politiques, économiques, écologiques, sociales), où l'artiste montre, représente, explore et commente la séparation entre « détresse & dividendes ». Souvent avec humour et parfois avec une pointe de sarcasme, l'exposition de Matthieu Saladin rappelle que l'effet potentiel de l'art, face à ces problématiques qui le dépassent, ne reste que limité, « pétrifié ». **Trying to convert a sponge into a stone (you'll never break a window with it)**, qui ouvre et ferme l'exposition, ne peut dire mieux cet état de fait.

Émeline Jaret – 08.2023

Émeline Jaret est Maîtresse de conférences en Histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2 et membre de PTAC (Pratiques et Théories de l'Art Contemporain).

[1] Par exemple, le protocole de **Scripts pour un message d'absence (partition de travail n° 5)** mentionne une bibliographie qui regroupe les essais de Wendy Brown, Patrick Cingolani, Guy Debord, Frédéric Lordon, Sylvain Piron, Alain Supiot et Edward P. Thompson.

[2] Lors d'une conversation, Matthieu Saladin évoque l'exposition « Mémoires d'aveugle », organisée par Jacques Derrida au Musée du Louvre en 1990 et dont l'enjeu peut se résumer à travers cette phrase du philosophe : « Toute l'histoire, toute la sémantique de l'idée européenne, dans sa généalogie grecque, on le sait, on le voit, assigne le voir au savoir. » Jacques Derrida, **Mémoires d'aveugle : l'autoportrait et autres ruines**, cat. exp. (musée du Louvre, Paris, 26/10/1990-21/01/1991), Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, p. 18. Interrogeant le visible à l'aune de l'invisible, cette exposition offre un écho à la démarche de Matthieu Saladin, qui cherche à mettre en lumière les rapports de pouvoir induits par l'économie politique occidentale.

[3] Dans un texte de 2019, Véronique Goudinoux revient sur cette définition, à partir de celle formulée par Hannah Arendt : « L'espace public (au sens du domaine politique) est donc avant tout celui soustrait à l'espace des relations économiques, exempt, donc, de relations de domination [...]. » Véronique Goudinoux, « Pratiques de co-création et mondes temporaires », dans Céline Poulin et Marie Preston (sld), **Co-Création**, Paris, Empire, 2019, p. 89.

[4] Alain Supiot, **La Gouvernance par les nombres**, Paris, Fayard, 2015.

[5] Sophie Cras, **Écrits d'artistes sur l'économie. Une anthologie de modestes propositions**, Paris, B42, 2022, p. 7.

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

mercredi à samedi | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—

la galerie est adhérente à PGMAP paris gallery map, Le Grand Belleville et au CPGA Comité Professionnel des Galeries d'art